



LES DAUPHINS *de Port-Louis*



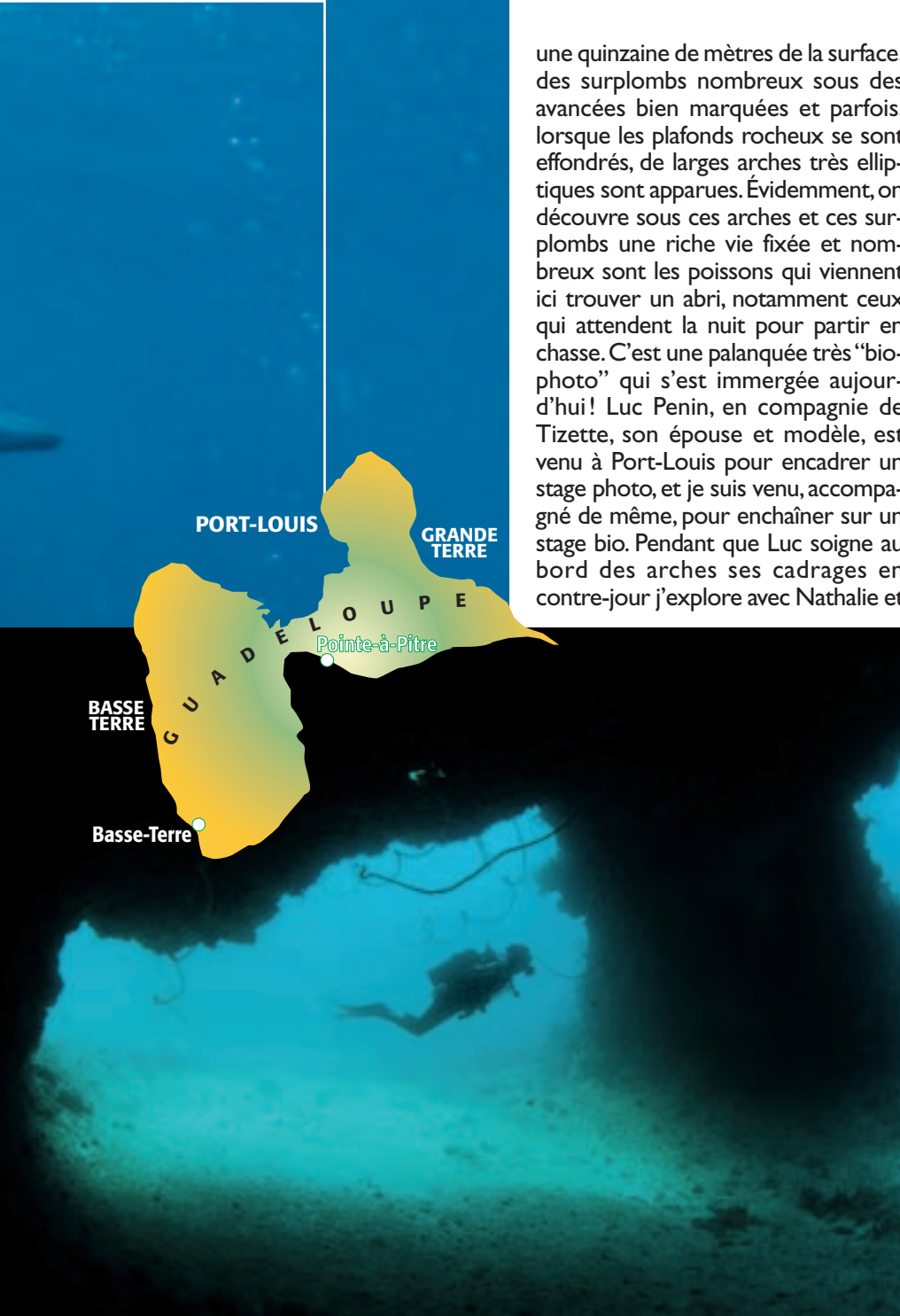
Port-Louis est un nom qui fleure bon l'Ancien Régime, la marine à voile, la Royale et les établissements français installés sous les tropiques.

Plusieurs villes portuaires d'outre-mer peuvent s'enorgueillir de ce nom qui évoque un blason fleurdelysé. En Guadeloupe, Port-Louis est aujourd'hui une petite ville tranquille située au bord de la mer Caraïbe, à deux pas de grands champs de canne à sucre. Ce modeste port est pour les plongeurs curieux de biologie le point de départ de plongées pleines de surprises et très typées, et qui donnent une autre dimension à une île qui n'est connue bien souvent que pour les mêmes et uniques facettes. Récit et photos de Vincent Maran.



une quinzaine de mètres de la surface, des surplombs nombreux sous des avancées bien marquées et parfois, lorsque les plafonds rocheux se sont effondrés, de larges arches très elliptiques sont apparues. Évidemment, on découvre sous ces arches et ces surplombs une riche vie fixée et nombreux sont les poissons qui viennent ici trouver un abri, notamment ceux qui attendent la nuit pour partir en chasse. C'est une palanquée très "bio-photo" qui s'est immergée aujourd'hui! Luc Penin, en compagnie de Tizette, son épouse et modèle, est venu à Port-Louis pour encadrer un stage photo, et je suis venu, accompagné de même, pour enchaîner sur un stage bio. Pendant que Luc soigne au bord des arches ses cadrages en contre-jour j'explore avec Nathalie et

nous trois beaux poissons anges français. Ils sont craintifs, mais nous avons tout loisir d'admirer ces hauts disques sombres régulièrement ponctués de bords d'écaillés éclaircis et joliment agrémentés d'un liseré jaune sur le bord externe de leurs nageoires. Après les avoir quittés, nous trouvons devant nous, au départ d'une arche, une étrange association: dans de grands buissons de corail noir se tiennent deux crabes épineux géants (*Mithrax spinosissimus*). Leurs pinces tiennent enserrées des rameaux d'antipathaires. Ce terme désigne plus précisément la famille à laquelle appartient ce que l'on a coutume d'appeler "corail noir" et qui est en fait un organisme au squelette non calcifié, au contraire des coraux les plus habituels. Leur squelette est formé d'une matière proche de la corne, l'anthiparine, qui est d'un noir parfois profond, ce qui en fait malheureusement pour ce cnidaire son intérêt en bijouterie. Les deux crabes géants, qui ne doivent pas craindre beaucoup de prédateurs, attendent la nuit pour jouer leur rôle de nécrophages très efficaces ou, à défaut d'un cadavre de poisson qui serait leur festin, se nourrir de manière opportuniste sur une large gamme d'organismes fixés. Les surplombs des Antilles concentrent, comme dans bien d'autres mers tropicales, toute la palanquée des "poissons rouges". En effet, on y rencontre fréquemment les poissons-écureuils, les poissons-soldats (nommés ici marignans, sans rapport me semble-t-il avec la célèbre bataille où s'affrontèrent soldats français et italiens!) et gros-yeux, que l'on appelle ici "soleils", d'une manière plutôt paradoxale pour un poisson nocturne... Ces trois espèces partagent donc une robe rouge caractéristique et peu discrète sous la lumière de nos lampes! Ils sont pourtant des champions du camouflage nocturne, le rouge étant une couleur qui absorbe particulièrement bien les très faibles lumières nocturnes dans le monde marin. Ainsi, lorsqu'ils se mettent en chasse une fois le crépuscule commencé, leur teinte apparaît d'un noir d'encre qui est donc le bienvenu pour des prédateurs nocturnes. Autre adaptation à la chasse de nuit: leurs yeux, démesurément grands pour certaines espèces. Les "soleils" particulièrement ont des yeux de très grande taille qui leur permettent de mieux repérer dans les eaux nocturnes les petits organismes dont ils se nourrissent. La nuit beau-



Les Arches de Port-Louis.

Les Arches

Ce matin Alain Goyeau nous emmène plonger aux Arches. Ce nom évoque parfaitement des formations géologiques assez fréquentes près de Port-Louis. Un ancien niveau marin a laissé ici des structures géologiques durcies sur une épaisseur relativement faible. Celles-ci, attaquées ultérieurement par ce niveau marin remontant, ont jusqu'à aujourd'hui assez bien résisté, alors que des niveaux inférieurs, plus tendres, étaient souvent profondément creusés. Il en a donc résulté, à

Tizette les nombreux recoins que recèlent ces structures géologiques toujours très prometteuses au niveau faune en plongée. Tizette nous montre une succession de failles où des dizaines de langoustes se tiennent côte à côte. On les voit parfois disposées de manière alternée, les unes normalement posées sur le fond, les autres accrochées au plafond de ces larges anfractuosités presque horizontales. C'est souvent un fouillis de pattes et un entrelacs d'antennes qui s'offrent à notre curiosité. Sous un surplomb bien plus large que je parcours avec Nathalie se glissent près de



coup d'invertébrés grands ou petits sont en effet de sortie, notamment crustacés et mollusques. N'oublions pas qu'une manne nutritive supplémentaire est à la disposition des carnivores : l'abondant plancton nocturne commence à se manifester dès le coucher du soleil. Dans ce groupe des poissons-rouges, il ne faut pas oublier ceux qui sont d'une taille plus modeste mais qui ont le même aspect et les mêmes pratiques, que ce soit dans les eaux tropicales ou chez nous, en Méditerranée : les apogons. Tous ne sont pas rouges toutefois : on en voit souvent qui sont rayés horizontalement de gris et de noir, teintes pouvant apparaître discrète néanmoins la nuit, et un certain nombre d'entre eux a pour habitude de trouver refuge entre les épines d'oursins diadèmes.

Le grand cul-de-sac marin

Au sortir des arches, richement colonisées par une grande variété d'invertébrés fixés particulièrement colorés, nous flânonnons pendant le reste de la plongée entre roches et sédiments. La curiosité biologique demeure en éveil,



et au large de Port-Louis elle n'est jamais déçue. Cela doit certainement tenir à la diversité des milieux présents ici. En dehors des arches et des surplombs déjà évoqués, il y a aussi, à une distance peu importante, une zone de mangrove d'une haute valeur biologique, ne serait-ce que comme nurserie d'un grand nombre de poissons. À l'opposé de ce secteur en fond de baie, se trouve un superbe secteur au relief accidenté et aux eaux claires et riches en grands poissons : la pointe de la Vigie. La distance de Port-Louis est assez raisonnable pour que des sorties à la journée y soient organisées. Pour le plongeur curieux de biologie, l'amateur de bons clichés, ou le "simple plongeur", explorateur des fonds marins les plus variés, il y a de quoi passer d'excellents moments de découvertes sous-marines. En poursuivant la plongée, nous tombons sur un rassemblement d'étoiles-coussins : (*Oreaster reticulatus*). Il y a peu, elles ont été vues en période de reproduction : elles étaient très nombreuses, parfois les bras des unes sur le corps des autres. Nous observons ensuite l'étrange manège du malacanthé (*Malacanthus plumieri*) qui se tient tou-

Les poissons rouges

Il n'y a pas que dans les aquariums sphériques, ornant les dessus de frigos de bon nombre de cuisines ! - que l'on peut observer des poissons rouges... En mer, différentes espèces de "poissons rouges" sont souvent rencontrées au cours de nos plongées, notamment en mers tropicales. Beaucoup d'entre elles appartiennent à des ordres ou à des familles qui partagent d'autres parti-

cularités que leur couleur bien repérable. Ces groupes sont essentiellement au nombre de quatre :

- les Apogonidés ou apogons,
- les Myripristinés ou poissons-soldats,
- les Holocentrinés, ou poisson-écureuils,
- les Priancanthidés ou gros-yeux, également appelés "soleils" dans les Antilles.

Souvent ces poissons sont observés cachés à l'abri d'une faille ou d'un surplomb, ou à l'entrée d'une grotte. Ils possèdent tous des yeux de taille relativement grande par rapport à leur dimension totale. Ils sont tous carnivores, chasseurs de petits invertébrés surtout. C'est la nuit qu'ils deviennent actifs et cette particularité de mode de vie est facile à mettre en relation avec

Les Apogonidés ou apogons

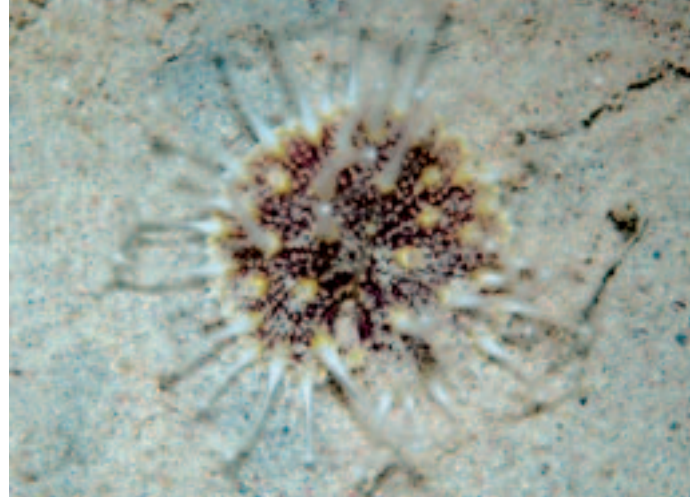
Ces poissons sont souvent de taille modeste, voisine de 10 cm. Ils possèdent une bouche relativement grande et deux nageoires dorsales bien séparées. Non seulement ils affectionnent les failles et anfractuosités, mais bon nombre d'espèces cherchent en plus la protection qui peut être offerte par invertébré redoutable. Il s'agit essentiellement d'oursins à longues épines ou d'anémones de mer aux cellules particulièrement urticantes. À noter que certaines espèces ont délaissé le rouge au profit d'une autre robe, souvent rayée de noir et de blanc. Ils sont connus pour une particularité biologique surprenante : les mâles ont adopté un mode très original de protection de la ponte réalisée par la femelle, ils la gardent dans leur gueule jusqu'à éclosion des œufs ! (À noter que des Cichlidés, poissons au comportement très élaboré de certains grands lacs africains, réalisent également cette incubation buccale au point même d'accueillir encore leurs alevins dans la gueule après leur naissance.)



jours à une distance respectable de nous en nageant par à-coups rapides. Ce long poisson fusiforme est également capable de s'arrêter pour faire du surplace en agitant rapidement la queue. Effrayé, il ira se réfugier dans un abri imposant et original qu'il a patiemment élaboré en rassemblant au-dessus d'un fond sableux, sur une vaste surface en ovale, des centaines de fragments de corail. Il s'y est ménagé une galerie qui est occupée le plus souvent par un couple. On observe aussi de place en place un autre poisson capable de rassembler, mais de manière beaucoup plus modeste, quelques fragments de corail autour d'une galerie verticale dans le sable: la marionnette à tête d'or: (*Opistognathus aurifrons*). Ce joli



Marionette tête d'or au-dessus de son trou (*Opistognathus aurifrons*).



L'étrange octocoralliaire (*Renilla reniformis*).

poisson de 6 à 7 cm se tient presque toujours en position verticale au-dessus de son trou, dans une nage frétilante, ses gros yeux observant bien fixement l'intrus qui s'approche de lui, et il se réfugie prestement dans son abri s'il se sent en danger. Sa couleur dorée et sa nage originale en font un poisson apprécié des plongeurs qui savent prendre le temps d'observer les petites merveilles. Nous continuons notre parcours. Une raie pastenague s'est posée ici il y a peu: elle a laissé dans le sédiment, un sable fin et clair, une empreinte qui évoque sans ambiguïté sa silhouette. Poursuivant notre plongée, et peu avant de retrouver le récif, nous sommes intrigués par

un organisme très étrange: au ras du sédiment un disque rosâtre émerge à peine, surmonté de longs polypes grêles et translucides qui seront, je le pressens, difficiles à faire ressortir sur un cliché. Quel est cet animal: mystère... Personne dans un premier temps, ni aucun de nos livres pourtant bien riches en espèces décrites ne pourra apporter de réponse. Il me faudra ultérieurement, pour avoir enfin un nom d'espèce et des infos supplémentaires, un échange de mails avec un ami spécialiste des octocoralliaires bien connu des plongeurs bios: Steven Weinberg. J'apprendrais donc grâce à lui qu'il s'agit de *Renilla reniformis*, un anthozoaire.



Malacanthé (*Malacanthus plumieri*) devant son tas de pierres.



leurs autres caractéristiques. En effet, leur teinte rouge, qui semble si voyante de jour, devient particulièrement discrète dans la pénombre du crépuscule, au moment où ils se mettent en chasse et leurs grands yeux sont alors bien utiles pour repérer leurs proies, notamment dans le plancton animal qui remonte la nuit des profondeurs marines.



Les Myripristinés ou poissons-soldats

Ces poissons sont le plus souvent d'une taille voisine de 20 cm dans les Antilles (30 parfois dans le domaine Indo-Pacifique). Ils sont d'un beau rouge particulièrement repérable. Ils ont de grandes écailles et un museau particulièrement court. D'où leur vient leur nom commun de poissons-soldats? Ont-ils des habitudes particulièrement martiales ou belliqueuses? Non, pas vraiment, ils sont toujours calmes lorsqu'on les rencontre, à l'instar des autres "poissons-rouges" d'ailleurs. Ce qui est bien visible, par contre, c'est qu'ils peuvent former fréquemment des petites "troupe" d'individus plus ou moins bien ordonnés. Cela n'est toutefois pas une raison suffisante pour les nommer "soldats", bien d'autres poissons se comportent ainsi... Il est très probable qu'il faille se référer aux uniformes de certaines unités de l'armée de sa très gracieuse majesté britannique! En effet, certaines tenues, anciennes ou d'apparat aujourd'hui, sont du même rouge éclatant que nos chers poissons coralliens... Notre nom français pour ces poissons doit donc très probablement provenir d'une traduction d'un nom anglais donné pour cette raison.





Étoile-coussin (*Oreaster reticulatus*) sur fond de sable.

Nous terminons notre plongée après avoir retrouvé sur le récif tout ce qui fait le charme des plongées antillaises : éponges de grandes tailles et d'espèces variées et colorées, gorgones en éventails ou en buissons, poissons aux teintes bigarrées... Remontés à bord, les commentaires fusent avec enthousiasme, car nous ne sommes pas du genre taiseux ! Alain remet le moteur en marche et nous prenons évidemment la direction du port, à bord du semi-rigide rapide et confortable.



Un très jeune poisson-étendard (*Equetus lanceolatus*).

Les poissons rouges

Les Holocentridés ou poissons-écureuils

Ils sont souvent confondus avec les poissons-soldats, ce qui est compréhensible, ils se ressemblent parfois beaucoup et appartiennent d'ailleurs à la même famille : celle des Holocentridés (également appelés "marignans" dans les Antilles) et leurs tailles sont sensiblement les mêmes. Leurs modes de vie sont très proches, ils sont comme eux des chasseurs nocturnes. Ils ne se rassemblent toutefois pas le jour en troupes nombreuses, tout au plus certains individus se seront rassemblés par désir surtout de profiter d'un même abri diurne. Comment les distinguer des poissons-soldats alors ? Quelques particularités les en distinguent d'une manière plus ou moins évidente. Ils apparaissent plus comprimés, avec un museau plus pointu que celui des poissons-soldats, et la partie terminale des nageoires anales et dorsales peut posséder des rayons bien plus longs que ceux qui les précèdent. Un caractère absolu, facilement repérable chez certaines espèces, est la possession d'une épine acérée en partie basse de chaque opercule. Une espèce de poisson-écureuil a d'ailleurs été nommée "écureuil-sabre" en raison de la longueur de cette épine.

Les Priacanthidés ou gros-yeux

Ce sont les plus grands de nos "poissons-rouges". Ils sont représentés par très peu d'espèces, qui sont d'ailleurs particulièrement semblables dans les grands domaines océaniques tropicaux, qu'il s'agisse du domaine tropical Atlantique est ou ouest, ou du domaine Indo-Pacifique. Leur corps est très comprimé latéralement et leur bouche est largement fendue. Leurs yeux, situés en position haute, sont particulièrement grands et, chez des poissons qui peuvent atteindre 45 cm, ils permettent d'expliquer facilement leur nom d'usage français. Ils ont une haute valeur commerciale. Pêchés de nuit, avec une ligne tenue à la main directement, ce qui nécessite de la part du pêcheur un sens aigu de la perception des "touches", ils sont appréciés pour la finesse de leur chair et leur taille "portion" est bien pratique. Ce n'est que lors de certaines phases du cycle lunaire que leur pêche est pratiquée sous peine d'être infructueuse.



Steno bredanensis

Qui les a vus en premier? Je ne sais plus, mais évidemment, comme à l'accoutumée — habitude qui garde sa fraîcheur et son enthousiasme — le cri: "des dauphins!" fait aussitôt réagir avec vivacité tous les plongeurs du bord! Alain dérouté son bateau et nous approchons à faible vitesse du secteur où régulièrement émergent des dos surmontés d'ailerons caractéristiques. L'hélice est débrayée, les premiers plongeurs se jettent à l'eau. Aussitôt après ils se retournent vers nous pour nous faire savoir que les dauphins sont en dessous d'eux et ne semblent pas effrayés. Ceux qui hésitaient encore ne traînent plus: rarement palmes, masques et tubas auront aussi rapidement été capelés... Les dauphins sont là, très proches, curieux manifestement au point de venir nous passer sous le nez, virevoltant par deux ou trois le plus souvent. Rapidement je remarque, et je ne suis pas le seul, qu'il ne s'agit pas du grand dauphin (*Tursiops truncatus*), ni d'aucun des dauphins que nous observons le plus souvent en plongée: dauphin à long bec (*Stenella longirostris*) ou dauphin



Les rencontres avec les cétacés en général et les dauphins en particulier sont toujours de grands moments d'émotions pour les plongeurs et les randonneurs subaquatiques. Une constatation s'impose: depuis quelques années, elles sont de plus en plus fréquentes.



L'allure générale de ce dauphin sténo est très proche de celle, familière, du grand dauphin. La tête est toutefois très singulière: le front est très peu bombé, contrairement à la plupart des autres delphinidés, et elle se prolonge vers l'avant par un bec particulièrement étroit, ce qui lui a donné son nom. Ces dauphins peuvent, mais rarement, former des bancs de plusieurs centaines d'individus, plus souvent ces bancs en comprennent moins: une cinquantaine. Le plus fréquemment toutefois ces bancs sont bien plus modestes: une ou deux dizaines d'individus. Il est souvent reporté le peu d'informations dont on dispose au sujet de cette espèce qui vit plutôt dans les eaux du large. En France métropolitaine, les observations et échouages sont rares. Beaucoup plus d'informations sur cette espèce sont disponibles sur <doris.ffessm.fr>



Beaucoup plus d'infos sur toutes ces espèces et d'autres animaux des Antilles sont disponibles sur le site <Doris.ffessm.fr>

tacheté (*Stenella frontalis*)... Ces dauphins n'ont pas le "melon" frontal caractéristique des autres dauphins: le passage entre le bec et la partie céphalique se fait par une transition douce et non marquée. Un nom, vague souvenir d'un topo préparé naguère sur ce groupe de mammifères marins emblématiques pour les plongeurs, mais aussi pour le grand public en général, me revient à l'esprit: dauphin sténo... L'instant en réalité n'est pas aux longues réflexions au sujet de la systématique! Par chance, mon caisson est équipé aujourd'hui d'un grand-angle (10,5 mm, très apprécié dans ces circonstances par moi-même et par Luc également). Tizette, avec ses excellentes habitudes de modèle sous-marin sait se placer où il le faut, et les dauphins semblent apprécier de la voir nager parmi eux: ils seront un moment au moins quatre à danser autour d'elle pour la plus grande joie des photographes! À bord du bateau était resté, en plus d'Alain, pilote et responsable du club, un jeune garçon de onze ans, Gaëtan, pour qui un baptême de plongée était prévu pour un jour prochain. Il n'a pas été nécessaire de lui proposer deux



Poissons de verre dans les grottes de la Vigie.

fois de nous rejoindre: sommairement équipé, il a sauté vaillamment à l'eau! Sous lui s'ouvrait un grand bleu abyssal, mais il n'avait d'yeux que pour ces mammifères marins qu'il voyait

devant lui pour la première fois, ce que jamais il n'avait espéré pouvoir vivre un jour! Curieux de cet enfant têtard, les dauphins sont venus le voir à de nombreuses reprises également, se jouant de lui qui s'efforçait parfois de vouloir les toucher. Peine perdue, ils sont suffisamment habiles pour éviter les contacts s'ils ne les désirent pas et, de manière générale, il faut rappeler que ces grands animaux ont la peau sensible et qu'ils n'apprécient pas le plus souvent qu'on les touche. Pour prolonger le plaisir de la rencontre, il convient donc de se satisfaire des contacts visuels, déjà bien riches, qu'il est possible d'établir avec eux! Les regards se croisent: qui est le plus étonné de découvrir l'autre? Sur le plan auditif, nous avons aussi des sensations et perceptions originales: cliquetis et cris aigus résonnent autour de nous. Nous compterons au total une douzaine d'individus jamais très éloignés les uns des autres, et descendant rarement en dessous de 7 à 8 mètres durant notre rencontre. Nous ne voyons pas le temps passer: nous aurons passé plus de 45 minutes en compagnie des dauphins... Merci encore Alain, on reviendra! ■

Eden Plongée



À la lecture de cet article, chacun aura deviné le plaisir que l'on peut avoir à venir plonger dans le club Eden plongée remarquablement bien tenu par Alain Goyeau. Ses locaux sont accueillants: salle de cours ou de projection, documentation bio et frigos garnis des spécialités locales à disposition de chacun, pour ne citer que ces aspects matériels... C'est dans ce club que Robert Oms vient régulièrement organiser des stages de biologie avec l'enthousiasme communicatif qui le caractérise! Un semi-rigide de 16 places emmène avec rapidité et confort les plongeurs sur des sites les plus variés. Les plongeurs guadeloupéens ou les touristes de passage apprécient l'état d'esprit accueillant et chaleureux qui règne chez Eden plongée. Président de la commission régionale environnement et biologie subaquatiques, Alain s'est également bien formé à la photo sous-marine ce qui permet de mieux faire partager encore à ses clients ses nombreuses connaissances sur le milieu.



Quelques-uns des participants au stage de photo, à gauche: Alain Goyeau, au milieu, entouré de photographes et de modèles: Luc Penin.

Site internet d'Eden Plongée: <www.edenplongee.fr> Alain a lancé Doris dans les Antilles et alimente ce site avec d'excellentes photos. Anne Prouzet, correspon-

dante Doris pour la Guadeloupe, est très active, et vous permet déjà d'apprendre plein de choses très intéressantes sur la faune locale, notamment au sujet des éponges...